

L'Ecoute

PERSPECTIVES SOCIOLOGIQUES.

Préparation à une émission radiophonique, Radio Framboise avec Mark Milton, Directeur de la Main tendue, avril 2000.

Pourquoi parle-t-on autant de l'écoute et « de soi » aujourd'hui ?

Hier on disait... « il ne faut pas s'écouter », il faut y aller...., il n'y a pas à discuter...

Aujourd'hui on dit « mais comment, non seulement il faut communiquer, mais il faut écouter les autres, et en plus il faut t'écouter toi, ton corps et ton esprit, sinon tu n'es pas un être responsable».

Voilà ce que l'on pourrait dire.

- Le XXème siècle a été le siècle de la conquête de l'espace sidéral.
- Le XXIème siècle sera sans conteste le siècle de la conquête de l'espace intérieur.

Et les individus sont déjà devenus des mutants, c'est-à-dire qu'ils sont devenus les aventuriers d'un voyage nouveau. Ils sont les voyageurs qui ont pour finalité un pays exotique, difficile d'accès, et pourtant si proche de nous, et ce pays, cette destination, c'est notre monde intérieur, notre psychisme, notre intériorité, notre personnalité, notre caractère, nos logiques de fonctionnement interne. Bref notre histoire individuelle.

C'est ce que les sociologues nomment l'ère de l'individualisme. C'est l'ère de la démocratisation des théories "psy-psy", c'est l'ère du développement personnel, de mes blocages, de mon bonheur, de ma célébrité, de ma jouissance, de ma vérité.

Chacun revendique son autonomie, chacun est devenu le législateur de lui-même. Mais dans ce sens, être individualiste ne signifie pas être seul. Car l'individu a du mal à exister sans le regard des autres. D'où la tentation qu'il éprouve à se constituer en tribus électives.

Les sociétés d'hier ne sont pas celles d'aujourd'hui

Parce que nous avons passé en 10 ans d'une société disciplinaire et d'obéissance à une société d'action et d'autonomie individuelle.

Hier les sociétés étaient centrées

- sur une structure (la hiérarchie),
- sur une rationalité (travail, famille, patrie),
- sur une vérité (Dieu),
- sur une idéologie (le parti)
- sur une caste (la classe sociale),
- sur une représentation du monde (le territoire et la frontière)...

Aujourd'hui la société postmoderne a fait éclater ces repères, ces bornes identitaires. Nous sommes en quelque sorte dans une société anomique, qui a perdu ses règles de fonctionnement traditionnelles.

Hier, vous sachiez ce qu'il fallait impérativement faire pour être un bon père, un bon mari, un chrétien engagé, un employé apprécié, un homme moral. Vous le saviez, parce que c'était écrit, on vous le disait, vous trouviez sur votre chemin des modèles d'identification clairs. Dans votre famille, au sein de votre groupe social d'appartenance, etc...

Et hier, la règle non-écrite était : reste ce que tu es, fidèle à tes origines, à ton éducation, à ta formation. Aujourd'hui, c'est devenu : deviens toi-même, prends des risques, évolue...

C'est un véritable bouleversement... qui favorise la recherche individuelle, mais qui favorise les hésitations... Aujourd'hui, on hésite, -non pas parce qu'il n'y a plus de modèles d'identification- il y en a des masses, mais bien parce qu'il faut choisir entre mille et une voies possibles. Et le choix, comme le rappelle Nietzsche, c'est l'anticipation de la mort. D'autant plus que si tout semble possible, la réalité a tôt fait de vous rattraper...

Notre société génère de la peur, pourquoi ?

Parce qu'elle génère de la liberté. Or être libre, c'est avoir la capacité de poser des choix. Et avoir le choix, c'est avoir peur. Prenons un exemple qui touche une majorité d'individu : le mariage. Hier les modèles religieux d'identification étaient clairs. L'on se mariait pour la vie point final ou presque. Il y avait bien quelques exceptions. Elles étaient considérées comme des échecs par la pensée dominante.

Aujourd'hui mille scénarios s'offrent aux individus :

- rester marié ou se divorcer
- se marier sans recourir à l'Eglise
- ou encore vivre maritalement sans être marié, en concubinage
- ou vivre avec un partenaire du même sexe et adopter des enfants ou encore vivre seul, mais en adoptant un enfant...
- ou encore construire une famille seule...
- co-construire une famille recomposée
- etc... etc...

On remarque bien pour cet unique exemple qui répondait hier à des normes sociales très strictes, qu'aujourd'hui tout est possible ou presque.

Hier, une autoroute indiquait aux individus le chemin à suivre. Aujourd'hui, les petits chemins de traverses sont socialement autorisés...

Or quant tout est possible, c'est difficile à vivre... car l'on ne peut plus se reposer sur des normes sociales protectrices et rassurantes. Choisir une voie, c'est renoncer à 999 autres et c'est anxiogène, car on n'est jamais persuadé d'avoir opéré le bon choix.

Notre société est donc anxiogène, elle génère de la peur, de l'angoisse parce que nous sommes condamnés à être responsable de nous-mêmes et des nôtres, anxiogène parce que nous devons inventer des nouvelles manières de vivre sans repère traditionnel car notre route n'est pas tracée définitivement car demain, c'est-à-dire dans 2 ans, nous ne ferons peut-être plus le même métier, nous n'habiterons peut-être plus le même pays, nous n'aurons peut-être plus les mêmes rêves.

C'est complètement vertigineux comme perspectives, donc angoissant.

Les dépressions : c'est fatigant d'être soi !

D'où le nombre important de dépression. Je ne suis pas psychiatre, mais sociologue. Que dit la dépression pour un sociologue ?

Le sociologue dit : "*la dépression est la pathologie d'une société où la norme n'est plus fondée sur la culpabilité et la discipline, mais sur la responsabilité et l'initiative... car nous vivons dans une société qui favorise l'autonomie et l'action individuelle...*" (Cf Ehrenberg)

Aujourd'hui le problème des individus n'est donc plus de correspondre à des normes, à des idéaux collectifs, à des itinéraires pré-définis, à des pré-formatages. Le problème que nous avons tous est l'inverse. C'est celui de créer son propre itinéraire, son propre idéal, en fonction de sa propre norme.

Aujourd'hui l'individu est alors confronté à une pathologie de l'insuffisance plus qu'à une maladie de la faute: le déprimé est un homme en panne. Il se croit pas suffisamment performant, efficace, pas suffisamment capable, pas assez à la hauteur. Car notre société est une société qui favorise la performance et la vitesse, on y reviendra...

S'écouter, être soi-même, assumer ses choix, se déclarer responsable de sa vie, de ses échecs, de ses réussites, de sa carrière, sans jeter la faute sur les autres... c'est extrêmement difficile et fatigant... d'où le titre d'un livre de mon confrère Alain Ehrenberg, la fatigue d'être soi.

Exister devient un travail... Max Pagès a écrit un ouvrage qui porte ce titre : le travail d'exister...

D'où la ribambelle de cours de développement personnel. Pour exister en tant qu'homme, en tant que femme, il faut développer son être, il faut travailler sur soi, il faut apprendre à manger, à écouter, à travailler avec les autres, à communiquer, à échanger, à partager... bref toute chose qui passaient pour acquise il y a 40 ans, aujourd'hui on dit qu'il faut les apprendre...

Aujourd'hui exister ne suffit plus. Il faut développer son intériorité, son psychisme, son écoute, sa puissance, son autorité, son soi, etc... pour être un individu complet, exprimé, politiquement correct. On doit se découvrir... on doit se conquérir, on doit mettre à jour nos propres contradictions internes, on doit se toiletter, on doit gommer par une prise de conscience les éventuels défauts que l'on véhicule sans le savoir.

Vous conviendrez que c'est assez étrange.

Sur la démocratisation en masse de la psychologie

Aujourd'hui, si l'on en croit la pensée dominante, il faut développer son "être intérieur"... On favorise le culte du moi en quelque sorte.

- Le culte du développement personnel n'est pas sans poser des problèmes nouveaux. Ce qui est nouveau, c'est que l'on s'interroge publiquement sur des problèmes privés. C'est tout le débat autour des Reality shows. Sont régulièrement discutés dans la sphère public de problème lié à l'intimité des individus. Chacun se rappelle des émissions Mea culpa dans lesquelles les participants rendaient public leur intimité, ou encore l'Amour en danger (1994). On écoute, on s'écoute, mais on s'écoute fréquemment devant un public... L'introspection devient publique... la frontière de communication entre soi et soi s'est déplacée. Hier, c'était son salon, son psy, son prêtre. Aujourd'hui ça peut être la radio avec la ligne de cœur ou encore la télévision... ou encore la lecture du journal psychologie qui vous dit dans son dernier numéro : « pleurez ! Ca vous fait du bien ». Ou bien vivez-vous émotions... etc... Ou encore « vivez le sexe par internet »... Hier ces problématiques étaient personnelles, étaient traitées dans le cadre de la sphère privée. Aujourd'hui elles sont débattues collectivement dans l'espace public.
- Deuxième point. La démocratisation de la culture psy a généré un marché commercial non négligeable et parfois dangereux. C'est un secteur économique en pleine expansion. Et il n'y a qu'à se promener dans les librairies pour constater que le rayon développement personnel est très fourni. Les rayons croulent sous cette littérature. On y trouve de tout, de l'ésotérisme à l'occultisme en passant par la

psychanalyse vulgarisée. Vous trouvez aujourd'hui un nombre incalculable de séminaires, d'ateliers, de workshops consacrés au développement personnel. L'offre est très étendue, elle va de la pnl (programmation-neuro-linguistique) en passant par l'at (analyse transactionnelle) sans oublier le cri primal, etc... L'objet n'est pas de dire « ces cours sont bons, ces cours sont mauvais. » L'objet est de dire « l'inflation de ces cours trahissent une société qui favorise l'enflure du moi ». Du genre : tout est possible. Si tu le veux, tu le peux. Tu es le maître de ton destin. Tu n'utilises que le 10 % de ton potentiel cérébral, qu'attends-tu pour devenir un vrai homme... Ce discours favorise la montée des mouvements sectaires et des mouvements para-religieux.

- Du coup, aujourd'hui exister, c'est gérer son propre moi. On vit dans une société de gestionnaire. Et la démocratisation de la psychologie véhicule cette idée de la gestion du moi. D'ailleurs les entreprises ne se sont pas trompées aujourd'hui : dans tous leurs catalogues de cours, vous trouvez des cours de développement personnel, d'affirmation de soi, de pnl, de coaching qui sont autant de moyens de rendre les gens performants sans le leur dire.

Aujourd'hui, on valorise l'écoute, c'est-à-dire l'oreille, mais hier, quelles étaient les sens qui étaient valorisés ?

Si l'on cherche à dégager des tendances, voici ce que nous pourrions -sous forme d'hypothèses à vérifier- dessiner:

- Les années 60, l'ère de la raison, de l'esprit, de la pensée...
- Les années 70, la société orale qui valorisait la libre expression, la parole et le sens.
- Les années 80, la société du spectacle, donc du regard, avec l'œil comme organe valorisé
- Les années 90, la société de l'intime, donc de l'écoute avec l'oreille
- Les années 2000, on peut lancer les paris, ce sera une décennie qui revalorisera l'odorat et l'univers olfactif. On assistera donc à une réhabilitation du nez et des odeurs. Univers sensuels... on en voit déjà des signes avec la réhabilitation des vins fins, des fromages goûteux, du cigare, mais aussi des alicaments, du bio, de l'authentique...

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch